

anodin. La raison en est peut-être que les années de Fac se placent à un âge où la créativité innée en nous **doit** à la fin des fins s'exprimer par un travail personnel, sous peine de faire naufrage à jamais, tout au moins au niveau d'un travail créateur de nature intellectuelle. C'est sûrement par un sain instinct que pendant mes années d'étudiant (à la Fac de Montpellier également) je me suis pratiquement abstenu de mettre les pieds aux cours, en consacrant la quasi-totalité de mon énergie à une réflexion mathématique personnelle.

12.27. Les deux frères

Note 23'' L'antagonisme chez cet élève a pris la forme, d'emblée, d'un "antagonisme de classe" : j'étais le "patron" qui avait "pouvoir de vie et de mort" sur son avenir mathématique, dont je pouvais décider selon mon bon plaisir... Bien entendu, l'événement n'a pu que confirmer cette vision, puisque je n'ai pas tardé à mettre fin à mes responsabilités (devenues pénibles) vis-à-vis de cet élève. Cela l'a mis dans une situation délicate, par les temps qui courent où ce n'est pas si évident de trouver un "patron", surtout quand le sujet est déjà choisi. Chez l'autre élève, frustré dans ses légitimes attentes, l'antagonisme a pris une forme analogue. J'étais ressenti comme le "mandarin" tyrannique, qui ne saurait tolérer de contradiction de la part de ceux (élèves ou collègues de moindre rang) qu'il considère comme ses subordonnés.

Une telle "attitude de classe" ne s'est jamais manifestée, si peu que ce soit, au cours de la relation à mes élèves de la première période. La raison évidente, c'est que dans la conjoncture d'avant 1970, il ne faisait aucun doute que l'élève, une fois sa thèse passée, aurait un poste de maître de conférences, et jouirait donc d'un statut social identique au mien, celui de "professeur d'université". Chiffres loquaces : les onze élèves qui ont commencé à travailler avec moi avant 1970 ont eu des postes de maîtres de conférences dès achèvement de leur travail, alors qu'aucun des quelque vingt élèves qui ont travaillé peu ou prou sous ma direction n'a eu accès à un tel poste. Il est vrai que deux seulement d'entre eux ont été assez motivés pour faire une thèse de doctorat d'état (d'ailleurs excellente pour l'un et pour l'autre).

Ce n'est donc pas chose étonnante si dans cette deuxième période, certaines ambivalences (dont l'origine profonde restait occultée) ont pris la forme d'un antagonisme de classe, de la méfiance (présentée et ressentie comme "viscérale") vis-à-vis du "patron". Pour un de ceux qui avaient peu ou prou fait figure d'élève, des relations amicales se sont poursuivies pendant une dizaine d'années sans épisode d'apparence antagoniste, et pourtant marquées par cette même ambiguïté, s'exprimant par une attitude de méfiance, tenue "en réserve" derrière une sympathie manifeste. Je n'ai à vrai dire jamais été dupe de cette "méfiance" de commande, qui m'est apparue surtout comme une raison que cet ami croit bon de se donner pour ne pas se hasarder hors du domaine bien délimité qu'il a [◇] choisi comme le sien, dans sa vie professionnelle comme dans sa vie tout court - chose qu'il est libre de faire pourtant sans que personne (sauf tout au plus lui-même !) lui demande des comptes...

Ces trois cas sont d'ailleurs les seuls, dans toute mon expérience d'enseignant, où une certaine ambivalence dans la relation entre un élève (ou quelqu'un qui peu ou prou fasse figure d'élève) et moi se soit exprimée par une "attitude de classe". Une telle attitude apparaît particulièrement ambiguë quand elle se manifeste entre collègues au sein d'un "corps" universitaire où ils jouissent l'un et l'autre de privilèges exorbitants en comparaison de la situation du commun des mortels, privilèges qui font apparaître les différences de rang (et de salaires) comme relativement insignifiants. J'ai remarqué d'ailleurs que ces attitudes disparaissent comme par enchantement (et pour cause !), dès que l'intéressé se voit promu lui-même à la situation dont la veille encore il faisait grief à autrui.

Je décèle d'ailleurs une ambiguïté similaire dans la plupart, sinon toutes, les situations de conflit dont j'ai